

## Fabienne Radi, Le Déclin du professeur de tennis

Robin Garnier-Wenisch

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68392>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Robin Garnier-Wenisch, « Fabienne Radi, Le Déclin du professeur de tennis », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 21 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68392>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

EN

---

# Fabienne Radi, Le Déclin du professeur de tennis

Robin Garnier-Wenisch

---

1

Fabienne Radi écrit. Elle enseigne (les arts visuels à la HEAD Genève). Elle fait des éditions mais surtout et avant tout elle écrit. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous la retrouvons aux éditions Sombres torrents, puisqu'en 2018 déjà sortait le génialissime *Peindre des colonnes vertébrales*, un ensemble de textes autour du travail de l'artiste peintre Nina Childress. *Le Déclin du professeur de tennis et autres fables* recueille quant à lui quatre histoires écrites en réponse à l'invitation formée par le réseau Documents d'artistes à venir piocher quelques travaux parmi les plus de 400 noms et dossiers représentés au travers des quatre régions où le projet est implanté (PACA, Bretagne, Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine). Le résultat, sorte de *mashup* délirant entre les contes du Chat Botté et une programmation artistique sans entrave (c'est-à-dire sans considération de taille, de budget ou de lieu), donne un résultat réjouissant et follement drôle. On y retrouve – comme des petits cailloux – les images d'œuvres d'artistes confirmés et de tout style ou technique confondus (parmi lesquels Guillaume Pinard, Anita Molinero, Babeth Rambault, Stéphane Bérard ou Nicolas Momein) que l'autrice esquisse et incorpore à ses récits à la manière d'éléments-clefs permettant de passer d'un tableau à l'autre à tel point que l'on finit presque par se demander (comme pour la poule et son œuf) *quoi qui* préexistait à *qui quoi* ? Tous les éléments sont présents, de la qualité des textes (que toutes les bonnes fans du travail de Fabienne Radi saura reconnaître) à la justesse du choix des œuvres et leurs inclusions dans le découpage narratif. Il ressort de cette lecture une sensation extrêmement reconfortante, celle de se dire qu'il est possible de parler d'art sans en parler vraiment (et pourtant tout en en parlant toujours !) et d'intégrer dans nos rétines, en arrière-plan comme au premier, les présences rassurantes et essentielles des œuvres et de leurs artistes.